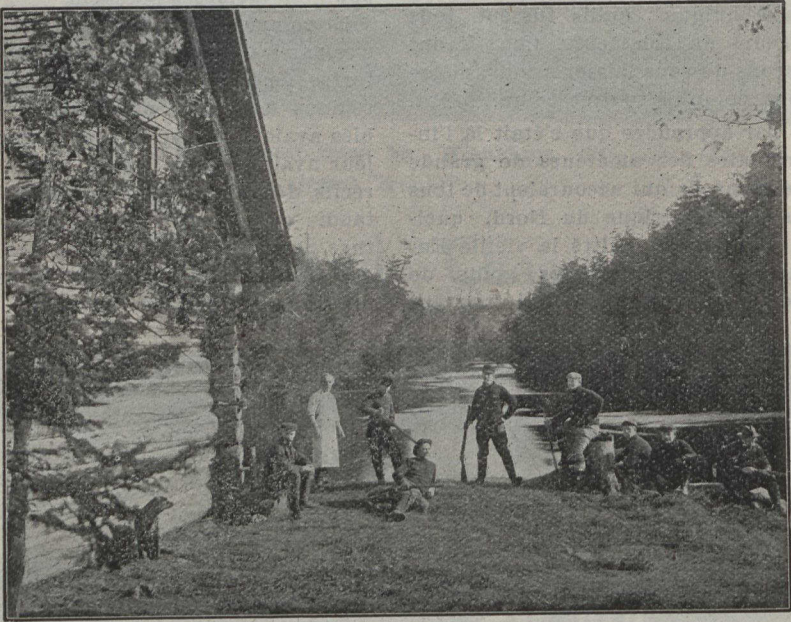


Et je me pris à penser à nos régions du nord québécois, pour ne mentionner que celles-là, où la richesse aurait pu être apportée à saison fixe si on avait su respecter les lois de la nature et celles que l'homme a promulguées pour la protection du gros gibier.

Aujourd'hui, nous nous reprenons. Une protection systématique et vigilante s'exerce. Espérons qu'avant longtemps nous pourrons, nous aussi, appeler vers nos Highlands les riches nemrods qui sèment

sauraient que faire, je me rappelai que nos pères, qui avaient besoin du gibier pour la chair et pour la toison, lui durent également une vigueur qui va, hélas! se perdant bien vite. Nous, les fils des trappeurs, nous ne tirons plus même aux moineaux. Nous nous sommes hâtés de détruire les plus belles espèces de nos forêts plutôt par astuce qu'autrement, et nous avons perdu jusqu'au goût du gibier qui fut en honneur sur nos tables.

On me permettra d'analyser ici un arti-



Un camp de chasseurs sur la rivière Maganetawan, (servi par le Grand-Tronc)

l'argent de toutes façons parmi de rustiques populations à l'époque où c'est pour elles le chômage aggravé de l'entrée en dure saison.



Et en voyant partir, pour le Parc Algonquin et autres champs de prouesses, ces hommes qui allaient demander aux saines fatigues de la chasse un retour de vigueur plutôt que du gibier dont ils ne

cle d'un savant observateur qui se cache sous le pseudonyme de Dr Nemo et qui énonce, avec autorité, des vérités où nous pouvons toujours prendre notre large part.

Nous sommes, disait-il, en pleine saison de chasse; or, pour nous autres citadins, habitués à fouler l'asphalte uni des trottoirs, quoi de meilleur que d'aller courir les champs!

Certes, les premières sorties n'iront pas sans une fatigue appréciable. Quand il faudra lever le pied plusieurs milliers de